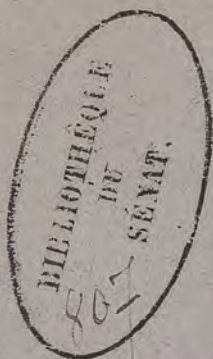


THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBRIE EGALITE

LIBRAIRIE

SECOND ENTRETIEU

ENTRE UN

ROYALISTE ET UN PATRIOTE.

BIBLIOTHEQUE
DE
SÉNAT.

LE Patri. Eh bien, Monsieur, j'ai parlé à quelques personnes qui sont assez instruites de l'état de nos affaires, qui m'ont assuré que toutes les mauvaises nouvelles qu'on débite, ne sont que des menaces pour nous faire peur et nous engager à consentir aux Subsidés ; on m'a même assuré qu'on a découvert la ruse et que cette dépêche, prétendument venue de Vienne, avoit été fabriquée à Bruxelles, et qu'on avoit eu la mal-adresse de l'écrire sur papier d'*Hollande*.

Le Royal. Je vous croyois plus sensé. Quant à la copie de cette dépêche qu'on a envoyé aux Députés, cela peut être, à la bonne heure ; soit de bonne ou de mauvaise foi, quelques-uns d'eux peuvent avoir lâché ce propos imbécille, qui d'abord répandu, peut avoir été saisi par le peuple qui croit aisément, tout ce qu'il s' imagine le favoriser, parce qu'on a su le disposer tellement qu'il ne croit

pas tout ce qui est contraire à ses desirs, ou aux absurdes prétentions qu'on a su lui faire soutenir, en le trompant sur l'objet comme sur le motif. On a pris chacun par son caractère particulier, par sa passion favorite ; chacun ne voit par conséquent l'objet, que par le côté qui peut l'émouvoir ; le reste des complices plus ou moins coupables, se font illusion et persistent malgré eux, ou sans le savoir, dans leur aveuglement. S'il étoit possible, les esprits étant rassis, que cette multitude de coopérateurs se rassemblât et s'éclairât par des confidences reciproques, ils seroient frappés eux-mêmes des contradictions absurdes qu'ils trouveroient dans les faits, que chacun d'eux en particulier croyoit lui être prouvés, et dont il assuroit la certitude, comme aussi des motifs non-seulement différens, mais contradictoires et opposés, par lesquels on a voulu les faire concourir tous à l'œuvre commune, sans qu'aucun d'eux y reconnut le même but. Dans cet éclat des choses, des témoignages qu'on croit impartiaux, les uns portent sur des faits absurdes ou faux, mais rendus croyables à force de prévention, tels que tous ceux mis en avant en 1787 pour alarmer le peuple ; mû par la passion, il ne voit jamais que ce qui le flatte ; le blanc, le noir, le pour, le contre lui sert également ; aucun ne voit pour voir ce qu'il voit, pour entendre ce

qu'il entend , mais pour interpréter à sa mode. Il résulte de-là chez les gens de bonne foi , la certitude des faits , dont , dans toute autre position de l'ame , ils sentiroient la contradiction et l'absurdité. Ne voyez-vous donc pas par les effets , que c'est en flattant la passion qu'on a su vous inspirer , qu'on continue de vous en imposer et de vous aveugler ? Ne craignez rien , le Souverain ne veut pas le malheur de son peuple , bien du contraire : le nœud de tout ceci est , que quelques personnages intéressés à ce que les changemens qu'on vouloit introduire ne se fassent pas et que l'on ne réformât pas les abus dont plusieurs tirent avantage ; seuls , ils ne pouvoient gueres s'y opposer , ils ont jugé se faire appuyer par le peuple ; ils ont su l'inquiéter par mille absurdités mises en avant , qu'ils savoient bien ne point être en état d'examiner ni de vérifier ; l'ayant inquiété sur les objets de sa Constitution et de ses Privileges , mais craignant qu'on ne parvint aisément à le désabuser , ils lui ont fait craindre l'esclavage et la misere ; et étant suffisamment échauffé , ils l'ont rendu fougueux en lui faisant envisager qu'on vouloit en outre détruire sa Religion. Une partie du Clergé mûte par des raisons d'intérêt ; l'autre par fanatisme , craignant le moment de l'expansion des lumieres , et de voir détruire ainsi l'empire aveugle qu'ils ont sur l'esprit de la

multitude, fondé sur l'ignorance et la prévention, les ont appuyé de toutes leurs forces, en prêchant ouvertement la sédition, et abusant de leur Ministère sacré pour alarmer la conscience des uns, et tranquiliser celle de ceux qui se portoient à des excès reprehensibles et que par état ils eussent dû être les premiers à réprimer. L'incendie étant devenue générale, ils ont eu peine à l'éteindre; ils n'ont plus pu le contenir, et le frein une fois lâché au stupide vulgaire, il se croit tout permis; chaque individu se croit maître, arrange l'Etat à sa guise; il n'y a plus d'ordre, et la société est en péril. Aujourd'hui que les esprits paroissent un peu calmés, que beaucoup d'individus ont ouvert les yeux, ne sont plus dupes de leur crédulité, des intrigues et des manœuvres sourdes de quelques prêtres et des moines; et les bouts de feu craignant d'être abandonnés et par conséquent démasqués, toujours maîtres de la confiance de l'aveugle vulgaire, ils l'entretiennent dans son état d'effervescence, ils emploient tous les moyens possibles pour diffamer, et par-là rendre odieux, ceux qu'ils présument assez instruits et capables de dessiler les yeux de ceux qui sont encore susceptibles de raisonnement et de réflexion, pour assurer par ce moyen, une méfiance invincible pour tout ce qui pourroit lui être dit par d'autres que par ceux qui le trompent aussi indignement.

Le Patri. Cela étant ainsi, vous croyez donc qu'à la longue ils seront démasqués.

Le Royal. Sans doute ; cet état de tention où sont encore presque tous les esprits, ne peut durer.

Le Patri. Ainsi, tout ce qu'on a d'abord dit des dépêches venues de Vienne, est vrai ; et c'est donc absolument de l'Empereur que vient celle adressée aux Etats, dont ils ont envoyé une copie aux Magistrats des Villes : il est étonnant, cela étant ainsi, qu'on ait pas fait connoître le tout au public, et que l'on continue à semer des bruits qui détruisent tout ce que les Etats avoient fait en conséquence, pour éviter le coup qui alloit frapper la Nation, en anéantissant la Constitution.

Le Royal. En êtes-vous surpris ? C'est encore une de ces sourdes intrigues que les fauteurs des troubles, qui pour le bonheur de la Nation mériteroient d'être connus et punis, ont mis en œuvre pour tenir le peuple ligué et ainsi en être soutenus. Si les Magistrats des Villes avoient été également bien composés, eussions-nous vu depuis dix-huit mois les scènes quelquefois ridicules, souvent indignes et horribles qui se sont passées, s'ils n'avoient coopéré à tenir le peuple dans l'aveuglement ? Vous savez que ceux qui

osoient dire la vérité étoient persécutés ; et vous en connoissez plusieurs qui desiroient bien la dire, mais qui trop foibles ou craignant les insultes d'une populace fougueuse et soutenue, n'en avoient pas le courage et n'osoient le faire. Ne soyez donc pas surpris que l'on tiennne secret et caché (1), autant du moins que faire se peut, toutes les nouvelles qui ne favorisent pas leurs sottises, ou leurs ridicules prétentions, et qui pourroient remettre les esprits prévenus dans leur assiette naturelle, en les faisant réfléchir sur le péril qu'ils courent en continuant de suivre aveuglement les impulsions que quelques fanatiques turbulens, qui n'attendent leur salut que dans une continuité de troubles, ne cessent de leur donner. Vous m'avez dit souvent que vous étiez de bonne foi ; je veux le croire quant à vous, et vous n'êtes pas le seul : mais pourriez-vous croire que tous ceux qui sont à la tête, et qui dirigent tous les mouvemens des séditieux, sont persuadés de ce que vous croyez l'être ? Ah que non ! Les uns trop avancés pour reculer aiment mieux persévérer dans le mal, que d'avouer leurs torts ; et les autres, soit par fanatisme ou amour-propre, y persistent.

(1) Les Prêtres et les Moines ne cessent d'inspirer la méfiance et d'entretenir l'éloignement pour des vérités qu'il importeroit au peuple de savoir.

Vous semble-t-il que c'est par les moyens indignes , dont on s'est servi jusqu'à présent , qu'on soutient une cause juste ? Ne témoignent-ils pas , jusqu'à l'évidence , la conviction même où ils sont qu'ils en soutiennent une mauvaise ? Si cela n'étoit pas , devoient-ils persécuter par des insultes constamment répétées , et tâcher de rendre odieux , par tous les moyens que peut inspirer le désir ou la rage d'opprimer et de perdre , ceux qui pensoient différemment ? N'est-ce pas ce qu'ils ont fait , depuis le moment où ils n'ont plus pu faire continuer leurs insultes publiques et impunies , par lesquelles ils inspiroient la crainte au point qu'ils le vouloient , qui étoit d'empêcher ceux , qui plus instruits ou moins prévenus , eussent pu déromper leurs concitoyens , et les forcer ainsi à ne pas élever la voix ? Est-ce par des tels moyens qu'on soutient une cause qu'on veut faire croire juste ?

Le Patri. Vous savez que jamais je n'ai approuvé toutes ces horreurs , et que plusieurs autres avec moi les ont souvent condamnées.

Le Royal. Cela peut être ; j'aime à le croire : mais en revanche combien d'autres ne les ont pas animés , excités directement par leurs propos , par leurs actions mêmes ; eh ! suffit-il de ne pas les approuver , de les condamner même ,

les a-t-on empêchés ? A-t-on sévi contre ces perturbateurs du repos public ? Tous les honnêtes citoyens ne doivent-ils pas se joindre et employer tous leurs efforts pour les empêcher, et se plaindre de ce que la justice muette les toléroit ? Si malheureusement une voix s'élevoit en faveur de la vérité et du bon ordre, elle étoit étouffée par les imprécations les plus horribles ; la calomnie s'y joignoit, et la persécution la plus outrée étoit le prix des meilleures intentions. Pour peu que les hommes seroient capables de raisonnement, ne seroient-ils pas révoltés des excès que s'est permis la multitude ? N'eussent-ils pas réfléchi qu'une telle conduite ne pouvoit qu'empoisonner leur cause ? Ce n'est point au peuple ignorant qu'on doit imputer ces excès : qu'on examine, qu'on mette au grand jour la conduite de quelques-uns de nos démagogues et des plus ardens persécuteurs de ce que le délire du moment a fait appeller le nouveau système et de ses partisans ; l'on verra à ne pas en douter, les efforts, les avances qu'ils ont faites, les intrigues dont ils se sont servies pour y être placés ; et ce n'est, qu'ayant échoué, que la plupart d'eux sont devenus les ennemis le plus inconsidérément acharnés de ceux qui avoient réussi, de leurs protecteurs et de tout ce qui leur appartenait, soit par les liens du sang ou ceux de l'amitié.

Le Patri. Pourriez-vous donc nous condamner d'être restés unis pour le soutien d'une cause que nous croyons juste ? Voilà , je crois , tout ce que nous ont recommandé ceux qui dirigent nos actions , et qui par état sont à même de connoître celui de nos affaires et l'intention du Gouvernement sur les moyens à trouver pour pacifier les choses.

Le Royal. Je ne vous condamnerai certainement pas de rester unis pour le soutien d'une cause juste , par des moyens également justes ; mais reculons à la source des choses : falloit-il maîtriser par la crainte l'opinion des autres , pour leur faire envisager comme juste et compé-
tente la cause qu'ils vouloient soutenir ? N'est-ce pas ce que l'on a fait lorsqu'on a voulu étourdir le Gouvernement par mille réclamations forcées , souvent ridicules et absurdes , sur des objets qui ne regardent pas la Constitution , ni les privilèges de cette Province , et dont l'exécution de quelques-uns de ces objets est un bienfait à désirer et désiré de plusieurs même qui ont agi , dans la crainte d'être insultés ou rendus odieux , contre le sentiment intime de leur conviction. Eh , par quels moyens a-t-on fait croire à la concorde qu'on vouloit faire envisager comme générale ! Après la Ratification accordée sur les points sur lesquels la religion du Prince pouvoit peut-

être avoir été surprise ; Ratification qui pouvoit être regardée comme un nouveau Pacte entre le Souverain et le Peuple , acceptée par ses Représentans , tout ne devoit-il pas rentrer dans l'ordre ? Et ceux même qui avoient fomenté les troubles et excité le peuple à se soulever , pour appuyer leurs prétentions , sous le prétexte apparent que c'étoient ses intérêts et le prix inestimable de sa liberté qu'ils défendoient , s'ils avoient agi de bonne foi , dis-je , et purement dirigés par l'intérêt public , sans considération personnelle ni intérêt particulier , n'eussent-ils pas coopéré de toute leur force à le rétablir , et à faire disparaître de la surface de la Belgique les effets , malheureusement trop sentis déjà , d'un moment d'anarchie ? Eut-on vu changer la marche de la persécution , qui dans le moment où la justice , impuissante ou asservie , ne pouvoit réprimer les excès , se manifestoit par des insultes ouvertes , des menaces hardiment et publiquement prononcées d'un pillage ou d'un massacre ? Et depuis que l'on craint le juste châtiement que méritent ces horreurs , ne voit-on pas qu'une méchanceté réfléchie et raisonnée a cimenté une désunion entre tous les citoyens , entretenue par quelques individus qui enragent de voir éloigner de jour en jour le moment de parvenir à leur but : voilà comme on se joue du pauvre peuple dont on dit d'épouser

les intérêts et soutenir les droits , pour l'empêcher d'ouvrir les yeux sur les motifs des excès (1) auxquels on l'avoit porté , et qui , sous un Souverain moins clé-

(1) Je crois qu'il est impossible de justifier , sous quel prétexte que ce soit , sous quelle face que l'on envisage la chose , les excès de toute espèce qu'on a commis depuis le mois de Mai 1787 , sous le prétexte de soutenir les Privilèges , les Droits et la Religion des Belges , et les affranchir des fers , que l'on est parvenu faire croire au peuple , être forgés par quelques ennemis de sa liberté , pour le réduire à l'esclavage ; car voilà en quatre mots ce qu'on a su lui persuader. Comme l'on ne pouvoit s'attendre d'entraîner dans ce torrent , que la masse du peuple qui n'examine rien , qui ne raisonne jamais , il falloit trouver un moyen de faire taire du moins ceux , qui , avant de prendre part à la cause publique , étoient en état d'examiner de sang froid et de juger si tout ce que l'on avançoit étoit vrai , et qui eussent pu distinguer ce qui partoît d'un intérêt privé , d'un motif de jalousie ou de vengeance , de ce qui pouvoit effectivement intéresser tous les vrais citoyens ; le plus assuré paroissoit être pour ce moment de délire , la crainte d'une insulte publique ou au moins d'un ridicule diffamant ; cette sensation a assez généralement affecté toutes les têtes ; l'impunité qui a suivi ces désordres , a enhardi les fauteurs et les acteurs , au point que cela a paru un moyen infailible de faire taire tous ceux qui paroissent vouloir élever la voix en faveur de la vérité ; car on doit avoir remarqué souvent , qu'après quelqu'intervalle de tranquillité apparente dans quelques villes (particulièrement à Louvain) , si

ment et moins compatissant à la *déraison* ; ne pouvoient avoir que les suites les plus funestes ; ne l'a-t-on pas joué continuellement en lui cachant la vérité des dis-

quelqu'individu étoit soupçonné de condamner les sottises passées, on ouvroit la bouche pour justifier quelques-uns de ceux que l'on avoit jugé à propos de rendre odieux pour ôter tout motif de confiance, il éprouvoit d'abord le même sort ; et l'on peut dire, que si jamais il y a eu de la concorde, que ce n'a été, et que ce n'est encore que pour persécuter. Aujourd'hui que la marche des affaires est différente ; que les choses paroissent prendre une face nouvelle ; que des perturbateurs du repos public craignent le juste châtiment que méritent des insultes connues et palpables, enragés de ne pouvoir continuer avec la même licence, ils paroissent s'entendre encore pour faire succéder la ruse à la persécution ouverte ; plusieurs feignent de la condamner, pour inspirer avec succès une méfiance reciproque, entre ce qu'ils appellent royalistes. Un prétexte spécieux et plausible en apparence paroît les servir. Comme il n'est gueres possible qu'entre tous les individus, qui n'ont point pris part aux troubles, il ne s'en trouve certainement qui sans autre raison que celle de l'intérêt, ont pris le parti du Souverain, et qui assez inconsidérés pour vouloir profiter et abuser de l'appui qu'ils paroissent avoir dans ce moment, pour se venger des insultes passées ou de quelques inimitiés personnelles, et qui font aisément soupçonner les sentimens de ceux, qui plus prudents, ne donnent pas tête baissée dans les excès qu'ils desiront en ne satisfaisant pas aveuglement leur passion ; comme il n'y a pas de doute, dis-je,

positions et l'état des choses⁽¹⁾ ; l'étourdissant et fascinant de plus en plus ses yeux et son entendement , par des contes les plus absurdes , répétées de jour en jour par ceux qui avoient su gagner sa

qu'il s'en trouve de tels , qui n'en sont pas plus estimables , quoique royalistes , ni plus estimés ; l'on saisit avec avidité les inconséquences ou les excès qu'ils commettent , pour en rejeter l'odieux sur tout le parti , et faire même soupçonner à ceux établis d'autorité souveraine pour le maintien du bon ordre , qu'il en a toujours été ainsi ; que *tous* les Royalistes agissent de même et que c'est par des menées pareilles , qu'ils sont cause de tous les malheurs arrivés et qui affligent encore la patrie. Ah ! que l'on se méfie de cette trame ourdie dans le silence , pour rendre suspects et odieux aux yeux les uns des autres les individus d'un même parti. Tous les honnêtes et vrais citoyens ont toujours condamné , et condamnent encore l'excès avec lequel quelques-uns ont témoigné et témoignent peut-être encore , le desir qu'ils ont de se venger , et le mécontentement qu'ils ressentent de ce que l'on exécute pas tout ce que la passion leur dicte : j'ose croire que tous les véritables amis de la patrie et du Souverain ne me contrediront pas , et conviendront que j'exprime ici leurs sentimens.

(1) Ce que l'on continue encore de faire tous les jours , puisqu'on ne cesse de répéter , que ce que l'on a fait connoître au public sur ce qui s'est passé aux Etats de Brabant et du Hainaut , est faux : est-ce donc un jeu de tromper ainsi toute une Nation !

confiance ; les uns dénués de toute vraisemblance , et les autres fondés sur des invectives , contre un parti qu'on continue à lui faire envisager comme ennemi de sa religion et de sa liberté , plutôt que sur des démonstrations ? Que de pamphlets injurieux , que de libelles absurdement diffamatoires , remplis de sophismes vides de sens , appropriés au vulgaire et par-là même plus difficiles à réfuter , n'ont point été répandus ! Un libelle flamand tissu des plus ridicules mensonges , des calomnies les plus atroces et d'abominations , bêtement amalgamées et par-là plus à la portée de cette partie du peuple qui à peine sait lire , et naturellement crédule par ignorance , n'a-t-il point été dévoré et regardé , pendant 6 mois , comme l'évangile de la vérité ? Cette production diffamante et insensée n'a-t-elle point été avidement recherchée , défendue , louée par les Ministres d'une Religion qui ne cesse de recommander la charité , qui condamnée à chaque pas toute invective , toute calomnie , et qui représente sans cesse de rendre même le bien pour le mal ? Si quelques-uns ont condamné cette production de la vengeance , pour cela même ils ont été persécutés. N'a-t-on pas vu que des chefs de cette même Religion l'ont hautement approuvé ? Ne doit-on pas être indigné que quelques-uns ont souscrit pour s'en procurer un certain nombre d'exemplai-

res ? Quel pouvoit être leur but , sinon de répandre l'inquiétude et l'alarme dans les familles des paisibles habitans de la campagne sur les objets de leur Religion (1) ; qui , incapables par leur vénération aveugle pour leurs Pasteurs , de croire qu'ils puissent leur en imposer , et trop éloignés du théâtre des horreurs répétées dans ce monstrueux mélange pour s'en assurer , et trop peu instruits pour les vérifier et sentir l'absurde contradiction et la fausseté manifeste de plusieurs faits qui y sont rapportés.

Le triomphe que la rébellion furieuse que les prédicateurs ont remporté sur le droit , la justice et la clémence malheu-

(1) Les mensonges absurdes et les invectives répétés à chaque feuille de ce libelle , particulièrement contre le Séminaire-Général , dans la vue d'éloigner tous les élèves en Théologie de s'y fixer , devroient être dirigés , et tombent naturellement dans l'hypothèse que supposent les déclamateurs , contre ceux qui ont travaillé et rédigé le plan de cet établissement. Le peuple qui gobe toutes ces infamies , ignore que l'un a été pendant huit mois l'idole du délire public , et que l'autre paroît aujourd'hui le plus inconséquemment opiniâtre contre l'exécution de son propre ouvrage ; mais il n'est point à même de saisir ces contradictions , ces conséquences : on lui parle de la cause de Dieu , cela suffit pour qu'il embrasse avec feu , tout ce que lui suggère un parti dont il ne connoît ni ne soupçonne toutes les manœuvres , et dont il ne peut appercevoir le but.

reusement faite, envisagée comme foiblesse, pourra servir de modele dans toutes les occasions semblables; au lieu que si on avoit châtié selon leurs merites les trompettes de la sédition, un tel exemple eut servi de frein pour la suite (1). Il n'y a rien de plus dangereux dans un Etat; et c'est par rapport à ce mal, qu'il faut représenter aux Souverains la maxime, *principiis obsta* &c. Mais espérons qu'un temps plus calme renaitra, et que la Justice enfin tranchera le fil que le fanatisme et l'iniquité ont attaché au fléau de la balance, pour faire pencher vers eux l'un de ses bassins.

(1) Il est toujours dangereux de laisser fortifier une telle audace; et elle se fortifie toujours quand on n'a pas soin de la réprimer dès le commencement. Que l'on soit assuré, que des assemblées de gens poussés d'un faux zèle de religion, appuyée de la réputation que leur attirent leur habit, leur état, leur austérité *extérieure*, armés du crédit que la direction leur donne sur l'esprit du peuple, et sur-tout animés, encouragés et conduits par un *Jésuite*, sont plus à craindre qu'on ne pense; et si les politiques s'en moquent, j'ose dire qu'ils n'y entendent rien. *V. Bay. T. 1 p. 661.*

F I N.

